

2

L'AVENIR
LUNDI 3 JUILLET 2023

UN ÉTÉ POUR TOUT PLAQUER

Ces Wallons ont lâché leur job p

Ils étaient traducteur, enseignant ou éducateur et ont décidé de tout plaquer pour se lancer dans la grande aventure de l'entrepreneuriat.

Cet été, *L'Avenir* vous propose de

suivre les trajectoires de ces nouveaux indépendants. Sept Wallons, sept profils qui ont choisi de rebattre les cartes de leur carrière après plusieurs années de salariat.

Une décision singulière ? Pas tel-

lement, si on analyse un instant les chiffres officiels. Selon les données de l'Inasti, la Belgique compte aujourd'hui 783 826 indépendants à titre principal, soit près de 100 000 de plus qu'il y a dix ans. La création d'entreprises

a également bondi durant cette période, pour atteindre le nombre impressionnant de 115 645 *starters* en 2022.

Quelles sont les motivations de ces patrons fraîchement établis ? Quels obstacles ont-ils ren-

SEPT PROFILS, SEPT PROTAGONISTES

Céline Cambron

Ancienne prof de français et d'histoire, a ouvert ses chambres d'hôtes.

42 ans, mariée, 3 enfants

Marche-en-Famenne

A créé Cochlea



« J'avais besoin d'être indépendante pour prendre mes propres décisions. »

Entre l'élaboration de journées thématiques, l'organisation de voyages scolaires et le soutien aux élèves en difficulté, Céline Cambron était une enseignante passionnée et impliquée dans son travail. Pendant plusieurs années, la Marchoise est sur tous les fronts, et allie ce métier très prenant à son quotidien de maman. En 2016, un événement va cependant l'amener à redéfinir les contours de sa carrière : « On a découvert une maladie rare chez le petit dernier qui n'avait que 3 ans, à l'époque. Un suivi thérapeutique s'imposait. » Céline essaie alors de tout gérer. « En 2018, cela m'a évidemment explosé au visage, et j'ai fait un burn-out. » Soutenue par son entourage, elle remonte petit à petit la pente et entame un virage à 180 degrés. Son projet ? La création de chambres d'hôtes écoresponsables. Une sacrée épopée qui a nécessité de déménager et d'engager d'importants travaux. Malgré les obstacles, Céline ne regrette absolument pas son choix : « J'avais besoin d'être indépendante pour gérer mes horaires, être présente pour mes enfants... et prendre mes propres décisions. »

Valérie Diez

Traductrice de formation, a lancé ses ateliers culinaires.

Fondatrice de FOODIEZ

50 ans, mariée, 2 enfants

Arlon



« Vivre de ma passion, je me suis dit que c'était maintenant ou jamais ! »

Son boulot dans une boîte de fonds d'investissement au Luxembourg devait être temporaire. L'idée initiale ? Y travailler quelques mois, le temps de décrocher un emploi en tant que traductrice. Finalement, Valérie Diez restera dans la finance pendant 20 ans. Pas tellement par choix : « Il y avait quand même des aspects intéressants dans ce travail. Mais la raison pour laquelle je n'ai pas quitté cette entreprise, c'est que je ne suis pas une grande aventurière... Je gagnais bien ma vie, j'ai pu avoir un temps partiel à la naissance de mon premier enfant, c'était confortable. Et puis, on se dit que ce ne sera pas forcément mieux ailleurs ! » Sa passion, elle la vit pendant son temps libre, derrière les fourneaux : « J'ai toujours adoré cuisiner. Et ce centre d'intérêt a pris de plus en plus de place au fil des années. » Après la rédaction d'un blog culinaire, elle décide de suivre une vraie formation de restauration, en cours du soir. Un plan social au sein de son entreprise la poussera à faire le grand saut, et à lancer ses ateliers culinaires. « Ce que je me suis dit, c'est que c'était maintenant ou jamais ! »

Antoine Mercenier

Pauline Gaillard

Ont lancé leur bureau d'étude en éclairage 30 ans, en couple, 2 enfants, architecte d'intérieur

Fondateurs de Luce lighting concept

Mettet



« Quitter des emplois salariés et fonder notre société, c'était retrouver une certaine liberté. »

Antoine est issu du milieu artistique et a fait des études d'illustration ; Pauline est architecte d'intérieur. Les deux futurs associés ont d'abord été collègues dans une entreprise spécialisée en éclairage. « On faisait de l'implantation d'éclairage, c'est-à-dire que l'on recevait les clients pour s'occuper de leurs projets, et ce dans tous les secteurs d'activité, tant le résidentiel que le tertiaire, comme les bureaux par exemple. » Les Namurois apprécient leur job, mais regrettent de ne pas toujours pouvoir aller au bout des choses : « Il y avait notamment une partie showroom chez notre ancien patron. Le souci, c'est que nous étions constamment interrompus dans notre travail. Et puis, notre employeur était un grossiste, on avait la pression du chiffre, il fallait proposer certaines marques plutôt que d'autres. » C'est finalement pour retrouver une forme de liberté qu'ils fondent *Luce lighting concept*, un bureau d'étude en éclairage, il y a moins d'un an. « Ce qui est appréciable, c'est de pouvoir travailler avec qui on veut, dans une optique spécialisée, et dans des conditions qui nous conviennent davantage. »